

# AMCENITATES TAURIDICÆ LA CRIMÉE OU LA DOUCEUR DE VIVRE SELON EVLIYÂ ÇELEBÎ\*

Jean-Louis Bacqué-Grammont

Centre National de la Recherche Scientifique

Au long des dix volumes relatant les pérégrinations qu'il accomplit en plus de quatre décennies de Vienne à Tabriz et d'Azov à la Corne de l'Afrique,<sup>1</sup> il est bien rare qu'on voie Evliyâ Çelebî (1611-1684), voyageur ottoman enthousiaste, exprimer des impressions négatives sur ce qui se présentait à ses sens ou à son esprit dans les pays traversés. Peut-être, parfois le spectacle de croyances ou de mœurs heurtant celles du citadin musulman assez tolérant qu'il était. Toutefois, parmi les contrées qui, à l'évidence, semblent lui être les plus chères, il faut noter la Crimée<sup>2</sup> dont il fit le tour de novembre 1665 au mois d'avril de l'année suivante<sup>3</sup> avec « plaisir et

\* La présente étude s'inscrit dans le cadre du programme « Histoire et sciences auxiliaires de l'histoire ottomane », commun à l'Unité Mixte de Recherche n° 7192 du Centre national de la Recherche Scientifique (Paris) et à l'Institut Français d'Études Anatoliennes d'Istanbul, et dirigé par l'auteur de ces lignes.

<sup>1</sup> J.-H. Mordtmann – H. W. Duda, « Ewliyâ Çelebi », *The Encyclopaedia of Islam*, 2e éd., I (Leyde: Brill, 1986), 717-720 ; [OM] Robert Dankoff, *An Ottoman Mentality. The World of Evliya Çelebi* (Leyde-Boston: Brill, 2004). On trouvera les itinéraires de tous les voyages décrits dans les dix volumes de la relation dans Robert Dankoff et Klaus Kreiser, *Materialen zu Evliya Çelebi. A Guide to the Seyahat-name of Evliya Çelebi. Bibliographie raisonnée* (Wiesbaden: Ludwig Reichert, 1992). Quant au texte de l'ouvrage, nous référerons ici à [EÇS] Evliya Çelebi b. Derviş Muhammed Zilli, *Evliya Çelebi Seyahatnamesi* [Relation de voyage d'Evliya Çelebi], éd. Robert Dankoff, Seyit Ali Kahraman et Yücel Dağlı, 10 volumes (Istanbul: Yapı Kredi Yayınları, 1994-2007), VII, p. 233-235 ; [EÇST] *Evliya Çelebi Seyahatname*. Endeksli ve Tıpkıbasım [Relation de voyage d'Evliyâ Çelebî. Index et fac-similé], éd. Seyit Ali Kahraman, 4 vol. (Ankara: Türk Tarih Kurumu, 2013).

<sup>2</sup> Sur la Crimée à l'époque ottomane, voir Joseph de Hammer-Purgstall, *Geschichte der Chane der Krim unter osmanischer Herrschaft* (...) (Vienne, 1856) ; Alan W. Fisher, « The Ottoman Crimea in mid-seventeenth century. Some problems and preliminary considerations », *Eucharisterion Essays presented to Omeljan Pritsak on his sixtieth birthday by his colleagues and students* (= *Harvard Ukrainian Studies* III-IV (1979-1980)) (Cambridge, Mass., 1980), 215-226 ; Caspar Hillebrand, *Evliya Çelebi auf die Krim. Evliya als Berichtstatter, Unterhalter und Salariker*, Diplomarbeit, Rheinische Friedrich-Wilhelms Universität, 2010, du même auteur « Evliya Celebis Krim Bericht. Hintergrund, Sprache und Erzählweise », *Krimtataren, Österreichische Zeitschrift für Geschichts- wissenschaften*, 28, 1 (2017) : 41-64.

<sup>3</sup> Le récit du voyage en Crimée s'y trouve dans *EÇST*, VII, f. 117b-144a. Nous en préparons une traduction française annotée. Evliyâ parvint dans ce pays fort longtemps après avoir parcouru la Hongrie, assisté à la bataille de Saint-Gothard et accompagné une ambassade ottomane à Vienne. Voir notamment Faruk Bilici, *Evliya Tchélébi. La guerre des Turcs : récits de batailles* (Arles : Actes Sud-Sindbad, 2000) ; Richard Kreutel, *Im Reiche des goldenen Apfels. Des türkischen Weltenbummlers Evliyâ Çelebi denkwürdige Reise in das Giaurenland und in die Stadt und Festung Wien anno 1665* (Graz, 1957).

tranquillité d'esprit » (*zevķ ü şafâ*), comme il le note à mainte reprise. Il y fut d'ailleurs généreusement et chaleureusement accueilli par le khan Mehmed IV Giray (v. 1606-1672), qui vivait alors les derniers mois de son second règne (1654-1666), par sa famille et l'ensemble de la classe dirigeante locale.

Ce sont quelques aspects de cet heureux séjour que nous proposons d'examiner ici.

\*\*\*

Ce fut en pénétrant en Crimée, en traversant les premiers villages au sud d'Ôr<sup>4</sup> qu'Evliyâ ressentit sa première et dernière impression désagréable du pays, aussitôt compensée par une constatation rassurante :

Tous les villages susdits vivent dans la saleté, sans aucun arbre ni verger ni jardin. Les gens y brûlent la bouse des bœufs, la crotte des chameaux et le crottin des chevaux, et ils répandent eux-mêmes en permanence une odeur de bouse, mais leurs récoltes sont extrêmement abondantes : un *kîle* [de grain] en donne soixante.

En effet, ce pays apparaît partout et en tout point comme celui de l'abondance :

Il y a de toutes parts des roses et des parterres fleuris, des jacinthes et des touffes de basilic ainsi que des jardins paradisiaques, dons de la Providence et semblables à celui de Rıdvan,<sup>5</sup> de même que des vergers entourés de grilles, en tel nombre que seul le Jardinier du Seigneur de Gloire le sait. Car le terrain de cette ville est vaste et peu coûteux à l'achat, au point que les habitants de la surface de la terre n'en connaissent pas l'équivalent, sinon peut-être ceux des plaines du Havran,<sup>6</sup> dans le pays de Syrie. Car la province est vaste et prospère et les gens y sont toujours joyeux de tirer vengeance de l'ennemi. D'autre part, le coût de la vie y est bon et la terre aux senteurs d'ambre y est appréciée entre toutes, les champs dépendant des fondations pieuses sont nombreux, de même que d'opulentes œuvres de bienfaisance. (...) C'est une province où le gibier est partout d'une abondance sans limite. (...) Tout d'abord, il y a six sortes de blé aux épis abondants en grains gros comme des dents de chameau. Il y a une sorte d'orge noir dont un cheval ne parviendrait pas à manger quatre vuķıyye.<sup>7</sup> Un

<sup>4</sup> L'actuel Perekop, sur l'isthme auquel il a donné son nom et qui relie la Crimée au continent.

<sup>5</sup> Jardinier du paradis dans la tradition musulmane.

<sup>6</sup> Le Hauran ou Djebel Druze, au sud de la Syrie actuelle.

<sup>7</sup> La *vuķıyye* ou ocque (*oķķa*) valait 1,2828 kg dans l'usage ottoman, voir [IMG] Walther Hinz, *Islamische Masse und Gewichte umgerechnet ins metrische System* (Leyde : E. J. Brill, 1955), 24.

kîle<sup>8</sup> de leur blé donne cinquante kîle. Quant au millet pour la boza,<sup>9</sup> les sujets en sèment, en mangent beaucoup et en font de la boza. Un kîle [semé] en donne le centuple.

Dans cet heureux pays, les animaux eux-mêmes bénéficient d'une même générosité de la nature :

Tout d'abord, dans les vallées, il y a nombre de plantes de toutes sortes comme le trèfle, la luzerne, le chiendent et le chaume. Il y a un herbage couvert d'une herbe appelée *karalı ot* qui est semblable aux chevelures de ravissantes personnes. Si un cheval en mange pendant une semaine, sa viande et sa graisse l'empêchent de marcher.

Cette générosité est telle qu'elle offre même à la vue et au goût des gallinacées jusqu'alors inconnues de l'auteur. D'après la description que celui-ci en donne ici, il ne peut s'agir que du dindon qu'il semble rencontrer ici pour la première fois. On en déduira sans grand risque que l'animal, importé d'Amérique et introduit en Europe dans les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle, était encore inconnu à Istanbul au temps de notre voyageur. Des marchands anglais l'y découvrirent et, pour eux, la « poule de Pologne » devint ainsi celle de Turquie : *turkey*.

Sur les grands dons de la Providence quant aux aliments. Tout ce qu'ils ont reçu de la Providence est digne d'éloges, mais la grillade [de l'animal] appelé « poule de Pologne », qui a un morceau de chair rouge se dressant sur son nez et qui pend comme la trompe d'un éléphant, [cette viande] grillée au feu sur une roue de charrette et mise en morceaux sur des brochettes est digne de louanges.

Enfin, les produits issus de cette abondance apparaissent tous accessibles à bas prix. Ainsi, parmi nombre d'autres exemples :

Les cerises, les griottes, les prunes et les pommes y sont bonnes. Une *vukıyye* et demie de pain blanc y coûte une aspre. La *vukıyye* de viande de mouton est à deux aspres ; celle de bœuf, à une aspre, mais les Tatars disent que la viande d'agneau, quant à elle, n'est pas parfaite et ils n'en mangent pas. Quant à la viande de cheval, ils se battent pour en acheter et il y a des morts. Car la viande de cheval est à la fois fortifiante et modératrice.

<sup>8</sup> 25,656 kg à Istanbul selon *IMG*, 41.

<sup>9</sup> Boisson turque à base de millet fermenté, comparable au kvas russe.

Consommer de la viande de cheval ! au temps d'Evliyâ, il y avait là de quoi scandaliser un lecteur hanéfite qui, de sa vie, ne serait jamais aventuré hors d'Istanbul et aurait ignoré les particularités du rite chaféite de l'Islam. Mais notre voyageur s'empresse de minimiser l'ampleur de ce qui inévitablement, lui serait apparu comme une transgression des plus choquantes des interdits alimentaires islamiques. L'occasion en est fournie par l'évocation d'un banquet à la table du Khan, personnage dont le respect des interdits islamiques ne pouvait être mis en doute :

Après la séance du Conseil, on se retira pour le banquet au cours duquel il est établi que, parmi des plats délicieux, il doit y avoir de la viande de poulain, car les Tatars sont du rite chaféite et, chez eux, la viande de cheval est tout à fait licite.

D'ailleurs, en Crimée, les usages locaux apparaissent étonnamment tolérants quant la consommation de boissons plus ou moins alcoolisées :

Tout d'abord, outre plusieurs centaines [de sortes] d'eaux de jouvence, il y a de la *boza* tatare passée au tamis fin, tendre comme de la moëlle, du *kımız*<sup>10</sup> de jument de quatre ou cinq jours, du *yazma*<sup>11</sup> de yaourt non écrémé, du *talğan*<sup>12</sup> et de la *boza maksima*<sup>13</sup> que les cheiks peuvent boire. Tout cela est digne de louanges.

Mais à quoi pouvaient donc ressembler des gens aux usages si étranges et vivant dans un pays aussi merveilleux ? La première indication qu'en donne Evliyâ ne serait guère rassurante :

D'après ce que disent 'Alî *Keuşçi*<sup>14</sup> et *Mengli Geray Han*<sup>15</sup>, personnalités rares dans la science de l'astronomie et bons connaisseurs des signes de l'astrolabe, comme le début de la fondation de cette ville eut lieu alors que le signe du Cancer se trouvait dans la Maison de Mars, [ses habitants en] sont de guerriers meurtriers et sans merci, ainsi que des combattants de la Foi sanguinaires.

<sup>10</sup> Lait de jument fermenté, boisson usuelle en Haute-Asie.

<sup>11</sup> Boisson à base de lait. Voir [EÇSOS] Robert Dankoff, *Evliya Çelebi Seyahatnâmesi Okuma Sözlüğü* (Istanbul : YKY, 2008), 241.

<sup>12</sup> Boisson à base de grains de millet torréfiés. Voir *op. cit.*, 219.

<sup>13</sup> Boisson alcoolisée à base de miel. Voir *op. cit.*, p. 167.

<sup>14</sup> Fameux astronome de Samarcande, disciple d'Uluğ Beg et directeur de son observatoire, puis établi à Istanbul où il enseigna à la *medrese* de Sainte-Sophie jusqu'à sa mort en 1474. Voir l'article de A. Adnan Adivar, « 'Alî B. Muḥammad Al-Keuşdjî ». *The Encyclopaedia Of Islam, Second Edition (EF)* I (Leyde : Brill, 1986), 393.

<sup>15</sup> Khan de Crimée à trois reprises : en 1466, de 1469 à 1475 et de 1478 à sa mort en 1515. Il établit le statut du khanat vis-à-vis des Ottomans et fut le beau-père de Selîm I<sup>er</sup>. Voir l'article de B. Kellner-Heinkele, « Mengli Girây I », *The Encyclopaedia Of Islam, Second Edition*, VI (Leyde : Brill, 1991), 1016.

Cela laisse, en tout cas, deviner que ces terribles combattants jouissent de qualités physiques exceptionnelles :

Description de la couleur des visages des gens âgés et des jeunes gens. Même lorsqu'ils sont âgés et dotés d'une extrême longévité, que leurs forces s'en sont allées, que leurs corps sont épuisés et que le précieux capital de leur existence atteint la cent septantaine ou qu'ils sont devenus des vieillards et des barbons impotents, totalement incapables de converser, la couleur des visages des hommes demeure rose et ce sont des preux pleins de vie qui peuvent en remonter à de jeunes preux.

En outre,

Comme les eaux et les airs sont extrêmement agréables, les aimables jeunes gens et jeunes filles sont vigoureux, leurs membres bien découplés ont la tendreté du cérumen.<sup>16</sup> La plupart des femmes et des esclaves mâles beaux comme des quartiers de lune sont circassiens ou abazas ou polonais ou russes ou moscovites. Quant aux Géorgiens, ils sont peu nombreux.

Plus encore :

L'eau et l'air y sont bons, les esclaves mâles grecs et les aimables jeunes filles y sont désirables. Ce sont les lieux de plaisir et de bien-être que la moitié de la [presque-]île de Crimée qui est de ce côté-ci et qui, par l'ordre de Dieu Vivificateur et Puissant, est celui des côtes.

\*\*\*

Les cent folios qu'Evliyâ consacre au récit de son séjour en Crimée confirment par mainte notation le plaisir qu'il y prit, mais aussi celui qu'il prend à le raconter en l'agrémentant, comme il en est coutumier, d'observations qui, à l'examen, se révèlent exactes et d'un intérêt certain pour les historiens d'aujourd'hui, mais aussi de nombre d'anecdotes plaisantes, mais invraisemblables, dont celle de la conversion de Gengis Khan à l'Islam par un envoyé du Prophète Muḥammad en personne apparaît comme l'une des plus étonnantes.<sup>17</sup>

<sup>16</sup> Sans doute pour l'arabe *ṣahm* qui, selon James W. Redhouse, *A Turkish and English Lexicon* (Istanbul, H. Mateossian, 1921), 1117, peut prendre le sens de « partie tendre d'un légume ou d'un fruit ».

<sup>17</sup> On en trouvera la traduction dans Robert Dankoff, *An Ottoman Mentality*, 73-75.

**BIBLIOGRAPHIE**

- Adivar, A. Adnan. « 'Alī B. Muḥammad Al-Ḳūshdjī » . *The Encyclopaedia Of Islam, Second Edition (EI<sup>2</sup>)* I, 393. Leyde : Brill, 1986.
- Bilici, Faruk. *Evliya Tchélebi. La guerre des Turcs : récits de batailles*. Arles : Actes Sud-Sindbad, 2000.
- Dankoff, Robert. *An Ottoman Mentality. The World of Evliya Çelebi*. Leyde-Boston, Brill, 2004.
- Dankoff, Robert. *Evliya Çelebi Seyahatnâmesi Okuma Sözlüğü*. Istanbul : YKY, 2008.
- Dankoff, Robert et Klaus Kreiser. *Materialen zu Evliya Çelebi. A Guide to the Seyahat-name of Evliya Çelebi. Bibliographie raisonnée*. Wiesbaden: Ludwig Reichert, 1992.
- Evliya Çelebi b. Derviş Muhammed Zillî. *Evliya Çelebi Seyahatnamesi*, éd. Robert Dankoff, Seyit Ali Kahraman et Yücel Dağlı, 10 volumes. Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 1994-2007.
- Evliya Çelebi Seyahatname*. Endeksli ve Tıpkıbasım, éd. Seyit Ali Kahraman, 4 vol.. Ankara: Türk Tarih Kurumu, 2013.
- Fisher, Alan W.. « The Ottoman Crimea in mid-seventeenth century. Some problems and preliminary considerations ». *Eucharisterion Essays presented to Omel jan Pritsak on his sixtieth birthday by his colleagues and students* (= *Harvard Ukrainian Studies* III-IV (1979-1980)). Cambridge, Mass., 1980, 215-226.
- von Hammer-Purgstall, Joseph. *Geschichte der Chane der Krim unter osmanischer Herrschaft*. Vienne, 1856.
- Hillebrand, Caspar. *Evliya Çelebi auf die Krim . Evliya als Berichtstatter, Unterhalter und Salariker*. Diplomarbeit, Rheinische Friedrich-Wilhelms Universität, 2010.
- Hillebrand, Caspar. « Evliya Celebis Krim Bericht. Hintergrund, Sprache und Erzählweise ». *Krimtataren, Österreichische Zeitschrift für Geschichtswissenschaften*, 28/1 (2017) : 41-64.
- Hinz, Walther. *Islamische Masse und Gewichte umgerechnet ins metrische System*. Leyde : E. J. Brill, 1955.
- Kellner-Heinkele, B.. « Mengli Girây I » . *The Encyclopaedia Of Islam, Second Edition*, VI, 1016. Leyde : Brill, 1991.
- Kreutel, Richard. *Im Reiche des goldenen Apfels. Des türkischen Weltenbummlers Evliyâ Çelebi denkwürdige Reise in das Giaurenland und in die Stadt und Festung Wien anno 1665*. Graz, 1957.
- Mordtmann, J.-H. – H. W. Duda. « Ewliyâ Çelebi » . In *The Encyclopaedia of Islam*, 2e éd., I, 717-720. Leyde: Brill, 1986.
- Redhouse, James W.. *A Turkish and English Lexicon*. Istanbul, H. Mateossian, 1921.